

c'est à ces mêmes monuments que se rapportent en partie les édits mérovingiens proscrivant, sous des peines très-sévères, la fréquentation et l'adoration des pierres.

M. le docteur Ferdinand Keller est le premier qui a traité la question des pierres à écuelles.

« Ce qui distingue, dit-il, les *pierres à écuelles* des autres blocs erratiques, c'est d'être pourvues d'un certain nombre de *cavités circulaires*, creusées d'ordinaire à leur surface supérieure et mesurant de 3 à 15 centimètres de diamètre et 15 à 45 centimètres de profondeur. Ces cavités ont en général peu d'apparence, et celui qui ne se doute pas de leur signification les prend, au premier abord, pour des effets de la désagrégation. Mais lorsqu'un observateur familier avec les reliques des temps passés vient à découvrir sous la masse séculaire d'un bloc perché au sommet d'une colline un certain nombre de ces cavités, il ne doute plus que ce bloc, malgré son apparence fruste, ne rentre dans la catégorie des monuments des plus anciens âges. »

Le nombre des écuelles d'un même bloc est très-variable ; parfois il n'y en a que 2 ou 3, d'autrefois on en compte 20, jusqu'à 60, de façon que toute sa surface, ainsi que les bords et les saillies, en sont garnis. L'intérieur des écuelles n'est parfaitement lisse que dans les exemplaires bien conservés, mais même lorsqu'elles ont perdu leur régularité, on constate encore l'intention de les rendre aussi régulières et aussi propres que le permettait la nature de la pierre et les instruments dont disposaient les sculpteurs primitifs.

Parfois les écuelles sont combinées avec d'autres incisions. Ce sont ou bien des gouttières qui réunissent deux écuelles de manière à leur donner l'apparence d'une empreinte de pied, ou bien des cannelures qui partent d'une écuelle pour gagner le bord du bloc.